

## **Le rôle de leadership depuis Vatican II**

### **Témoignage de Dolores Bourque, FMA**

Bonjour à chacune et à chacun de vous. Il m'a été demandé de vous présenter le volet « leadership » depuis Vatican II... En 1962, année de l'ouverture du concile Vatican II, j'avais 16 ans – jeune et pleine de projets d'avenir. J'étais plus préoccupée de mener à la victoire mon équipe de basketball à l'école que de suivre ce qui se passait à Rome, au Vatican, lieu très loin de mon petit village de Sluice Point, en Nouvelle-Écosse. Mais, qui sait... mon leadership au sein de l'équipe de sport était peut-être une préparation au rôle de leader dans ma congrégation, car, dans les deux cas, il faut apprendre des stratégies gagnantes, savoir comment faire de bonnes passes, comment faire un avec les membres de l'équipe, apprendre à bien communiquer avec les autres et à faire des « smash » qui étonnent!

Il y a sans doute, dans la salle, des personnes qui pourraient mieux que moi vous parler de leadership, des personnes qui ont été ou sont encore des leaders dans leur congrégation, dans des comités ou dans leur diocèse et qui en auraient peut-être plus à dire que moi – mais je risque et je vous présente mon humble et simple réflexion. Afin de faciliter ma présentation, je vais surtout parler au féminin, mais ma réflexion porte sur le rôle de leadership de toute personne (supérieures générales ou supérieurs généraux, religieuses ou religieux, évêques, présidents et présidentes de comités).

Depuis Vatican II, le rôle de leadership dans les congrégations religieuses, comme dans l'Église, comme dans les familles, dans les entreprises, a vécu bien des transformations dans le temps. Une de mes consœurs, maintenant décédée, disait : « Dans le passé, en parlant de la Supérieure générale, on l'appelait « ma révérende mère », de là on a passé à « ma mère », de là à « ma sœur », de là à son « petit nom »... avant longtemps, dit-elle, on appellera la générale « la bonne femme ». Je peux vous dire que, dans mon cas, certaines sœurs qui m'appelaient « Dolly » m'appellent maintenant « Dolores »... elles disent que Dolly ne convient pas à une supérieure générale!

#### **Être avec...**

Cette petite anecdote est quand même pertinente et démontre le changement de mentalité ou de familiarité qui s'est produit dans le temps. Elle démontre aussi que les leaders sont passés du « EN HAUT » pour descendre « EN BAS » avec les autres. Mais pour arriver là, par quoi avons-nous passé?... par où avons-nous passé?... Il paraît qu'avant mon temps et le vôtre aussi, sans doute, que :

- quelqu'une préparait le lit pour le coucher, cirait les souliers, lavait le linge...;
- on faisait des courbettes...;
- il y avait une table pour « nos mères »...;
- il y avait les titres de « mère », de « révérende », ou de « modératrice suprême » (ce que nous trouvons encore dans le Droit Canon).

Comment sommes-nous arrivées à passer du EN HAUT pour venir EN BAS? En fait, c'est Jésus qui nous a montré ce qu'être un leader veut dire... D'abord, il est parti d'EN HAUT pour venir EN BAS... et faire sa demeure chez nous. Que fait-il, lui le leader par excellence? Il nous montre ce qu'est le véritable leadership – un leadership circulaire : il

s'assoit **avec** ses disciples... il marche **avec** eux... il mange **avec** eux... il est **avec** eux, les interpelle, leur parle de ce qu'est le service ou encore de ce qui ne l'est pas.

Graduellement dans nos expériences communautaires et personnelles, nous avons compris qu'être leader, c'est être disciple, c'est se faire petit, c'est ne pas chercher les places d'honneur ou de pouvoir, c'est entendre et écouter Jésus qui nous dit : « *Vous savez que les chefs des nations dominent en maîtres et que les grands font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous* » (Mt 20, 26).

Au début de nos congrégations, il paraît que la supérieure générale et les supérieures décidaient de tout, du moins décidaient beaucoup... peu de consultations, peu de discernement communautaire ou personnel. N'y a-t-il pas eu un temps où les sœurs apprenaient par surprise quelle était leur obéissance pour l'année? Tu étais envoyée à telle place pour remplir telle mission... que tu sois préparée ou non. L'obéissance aveugle, dit-on! Comme c'était le «fun» dans ce temps-là. Les supérieures générales et les supérieures étaient portées sur la main, étaient vénérées! Comme c'était le «fun» dans ce temps-là! Je n'ai pas connue cela – Dieu soit béni et loué.

Moi, j'ose dire, je suis du temps des consultations, du discernement, de l'écoute active! Mais ce temps-ci a aussi ses exigences et ses lacunes. Aujourd'hui, c'est peut-être la supérieure générale ou la supérieure qui doit s'ajuster, qui doit parfois « se plier » aux besoins, aux désirs des sœurs. Souvent les sœurs font leur discernement directement avec l'Esprit... Et lorsqu'elles viennent nous rencontrer, elles disent: « L'Esprit et moi avons décidé »... Mais, j'avoue que la responsabilité comme supérieure générale amène aussi du bonheur, et permet de vivre de magnifiques rencontres et d'échanges avec les sœurs, les autres leaders, les autres congrégations, les évêques et bien des personnes rencontrées lors d'événements sociaux.

### **« Soyons de véritables disciples »**

Depuis Vatican II, les Synodes, les chapitres généraux, la redécouverte du charisme, de la spiritualité et de la mission ont ouvert les congrégations à d'autres dimensions; des fenêtres ont été ouvertes afin de laisser passer l'air frais de l'Esprit du Seigneur. Nous avons appris que le charisme et la spiritualité de nos congrégations sont faits pour être partagés et non gardés pour soi. Nous avons entendu haut et fort l'interpellation de Jean Debruyne :

« On vous attend dehors, gens du peuple de Dieu. On vous attend dehors Filles de Marie-de-l'Assomption... Sœurs Notre-Dame du Sacré-Cœur... Sisters of St-Martha... Pères et Frères de Sainte-Croix... Sisters of Charity... Évêques des diocèses... nous tous et toutes, chacun et chacune de nous... Allons... sortons dehors... Dieu sort avec nous ».

Et parce que nous sommes sorties dehors, parce que nous avons écouté l'Esprit et les gens, parce que nous avons voulu partager notre charisme et notre spiritualité, nous avons entendu les cris des femmes et des enfants seuls, abandonnés et maltraités. Nous avons entendu l'appel de l'Église d'aller en mission ailleurs que chez nous. Nous avons opté de nous engager pour la justice sociale et la sauvegarde de la planète ou du moins, de soutenir des organismes luttant dans ces domaines. Nous avons voulu marcher avec les pauvres, être la voix des sans-voix. Nous avons cherché ensemble à donner chair à nos charismes. Nous avons voulu, comme communauté, prendre le

virage de la solidarité, de la communion, et de risquer le discernement personnel et communautaire.

Le leadership devenant plus circulaire au lieu de pyramidal a ouvert un dialogue, une possibilité de discernement qui a permis une plus grande libération et une possibilité d'engagement dans des milieux et des réalités inconnus. Le leadership circulaire a permis à des sœurs de découvrir leur charisme personnel et de le partager avec les autres. Le leadership circulaire a aussi permis à des personnes en autorité d'aimer leur mission, de trouver du bonheur à servir. Comme on dit des fois: moi, j'aime «*ma job*». C'est le «fun» d'être supérieure générale... ne vous gênez pas de postuler pour l'emploi!!! Ça paie bien et les avantages sociaux sont extraordinaires!!!

Pour terminer, j'ose dire que, depuis Vatican II, le leadership est passé du «**JE** au **NOUS** ».

<b>JE</b> suis servie...	<b>Nous</b> devenons servantes / serviteurs
<b>JE</b> décide...	<b>Nous</b> discernons dans l'Esprit
<b>JE</b> suis mère...	<b>Nous</b> sommes sœurs / frères
<b>JE</b> suis sœur...	<b>Nous</b> devenons « <i>compagnes / compagnons de grâce</i> » (Mary Pat Garvin)

<b>JE</b> gère la croissance...	<b>Nous</b> vivons l'accueil de la vieillesse, du lâcher-prise
<b>J'envoie</b> en mission...	<b>Nous</b> restons en mission d'amour jusqu'à la fin.

Aujourd'hui, dans nos congrégations ou diocèses, le leadership consiste à redoubler de confiance dans le projet d'amour du Père pour l'humanité, à vivre une conversion radicale à la suite du Christ – comme nous invite fortement le pape François – à répondre à l'appel de sortir de notre individualisme et de *ne pas craindre de marcher au pas de Dieu* (Arthur Melanson, fondateur des FMA) et de redonner au pouvoir qui nous est confié son vrai sens, celui du pouvoir d'aimer, de soutenir et d'encourager. Mes sœurs, mes frères, soyons de véritables disciples... c'est là notre leadership.